

FROMAGE ET BEURRE

A propos du fromage canadien, la feuille de Bradstreet dit le 12 de ce mois : "Les exportations de fromage du Canada, cette saison, ont montré une diminution, mais cette diminution n'implique pas que le commerce d'exportation dans cette ligne spéciale devra continuer à décroître chaque saison. Le fromage canadien s'est acquis par lui-même une réputation sur les marchés des vieux pays et, alors que les chiffres d'exportation devront vraisemblablement indiquer des diminutions en certaines saisons et des augmentations dans d'autres, il ne s'ensuit pas que le Dominion doive perdre la situation acquise dans cette ligne de son commerce avec l'Angleterre."

Il est bien vrai que les augmentations et les diminutions d'exportations de fromage ne sont pas constantes et que de la diminution d'exportation de cette année, il ne faut pas conclure que l'année prochaine nous n'atteindrons pas le chiffre des exportations de l'an dernier.

Cependant, nous n'avons pas eu, jusqu'à présent pour expliquer la diminution des exportations de la saison actuelle, des raisons bien plausibles et qui nous permettent d'envisager l'avenir sans aucune inquiétude pour notre industrie laitière.

Il faudrait, en effet, pouvoir montrer clairement que si nos exportations de fromage ont diminué sensiblement cette année ce n'est ni la faute de notre fabrication, ni un changement dans les habitudes du consommateur anglais.

Nous pouvons dire sans crainte que les prix n'ont rien eu à faire cette année avec la diminution des exportations. L'an dernier nous avons envoyé sur les marchés anglais bien près de 400,000 boîtes de plus que cette année et cependant les prix ont toujours ou presque toujours été plus élevés que ceux payés cette année.

Si l'obstacle n'est pas venu des prix, d'où provient-il ?

On a prétendu que les acheteurs anglais avaient changé quelque peu leur manière de faire; qu'au lieu d'acheter et des'approvisionner assez longtemps à l'avance, ils ne demandaient à notre marché que les quantités nécessaires aux besoins presque immédiats de leur commerce et qu'en réalité ce qui était différé n'était pas perdu.

Nous aimerions assez nous ranger à ces vues optimistes, mais elle ne tiennent guère si nous examinons

l'état des stocks sur les trois principaux marchés anglais du fromage : Liverpool, Londres et Bristol. Liverpool avait au 31 du mois dernier un stock de 126,728 boîtes, alors qu'au 31 octobre 1900, il n'était que de 108,017 boîtes.

Les stocks au 31 octobre dernier sont estimés à 202,000 boîtes à Londres et à 110,000 à Bristol soit respectivement 60,000 et 30,000 boîtes de plus qu'au 30 septembre.

Pour Liverpool et Londres les stocks sont supérieurs à ceux qui existaient au 30 novembre et au 31 décembre 1900. Pour Bristol ils sont inférieurs de 13000 à ceux de novembre et supérieurs de 5000 à ceux de décembre 1900.

On sait que les stocks de fromage sur les marchés anglais atteignent leur niveau le plus élevé en novembre et décembre.

Des chiffres ci-dessus il résulte donc que, au 31 octobre dernier, on avait à Londres, Liverpool et Bristol des stocks plus forts que dans les mois de novembre et décembre 1900, ce qui prouverait que les acheteurs anglais n'ont pas été aussi réservés dans leurs achats qu'on a bien voulu le dire. Et ce qui pis est, pour nous exportateurs, c'est que cette situation existe malgré une diminution notable de nos exportations.

Mais ne serait-ce pas la consommation elle-même du fromage qui diminuerait en Grande-Bretagne ?

Si oui, et la chose est bien croyable, ne serait-il pas bon de ne pas pousser trop loin la fabrication d'un produit déjà si abondant que l'écoulement total n'est plus un fait certain ?

Comme nous l'avons déjà dit maintes fois, nous avons négligé les autres marchés, tous les autres marchés pour l'unique marché du Royaume-Uni.

Si grande que soit la force d'absorption d'un marché, elle a des limites; craignons de l'apprendre à nos dépens et voyons sans retard si les produits canadiens de la laiterie, le fromage particulièrement, ne sont pas des marchandises que nous pouvons vendre ailleurs en même temps qu'en Grande-Bretagne.

Jusqu'à ce que notre fromage trouve de nouveaux débouchés, jusqu'à ce que les producteurs actuels aient des marchés pour tout le fromage que le Canada peut produire, il serait périlleux d'en augmenter la production.

Depuis de nombreuses années, LE PRIX COURANT conseille aux producteurs de ne pas s'en tenir exclusivement à la fabrication du fro-

mage, mais d'ajouter à leur industrie la fabrication du beurre de crèmerie. Beaucoup de fabricants sont maintenant outillés pour faire à volonté ou le beurre ou le fromage ou les deux simultanément et s'en trouvent très bien.

Il ne faut pas oublier, en effet, que si nous produisons le fromage en quantité plus que suffisante pour les besoins actuels de notre exportation, il s'en faut de beaucoup que nous fabriquions assez de beurre pour les possibilités d'exportation sur le marché anglais.

Nous pourrions aisément doubler et tripler même notre production de beurre, à condition toutefois que ce beurre soit de première qualité, et trouver un marché toujours prêt à le recevoir.

LA REVANCHE DE L'O. I. F.

Déclaration officielle devant le Parlement, d'un Premier Ministre d'Australie

Nous avons eu, la semaine dernière, l'occasion de parler de l'Ordre Indépendant des Forestiers et de montrer par des chiffres absolument officiels, l'inanité des attaques dont cette Association de Bienfaisance a été l'objet.

Nous sommes heureux aujourd'hui de voir la solidité de cette excellente institution établie ailleurs encore qu'au Canada. Voici qui vient pleinement confirmer nos dires. L'article suivant est traduit d'un journal australien, le *Telegraph* de Brisbane, Queensland, il est en date du 21 septembre dernier. Nous sommes persuadés que les membres de l'O. I. F. et les amis nombreux de cette Association le liront avec beaucoup d'intérêt :

Une affaire d'une très grande importance pour les assurés a eu lieu, dernièrement, au Parlement de Victoria. Depuis un temps assez long, on avait fait courir certains bruits, à Victoria, contre l'Ordre Indépendant des Forestiers, qui n'avait commencé ses affaires d'assurances fraternelles en Australie que depuis environ douze mois, et qui existait dans les autres parties de l'Empire Britannique depuis environ vingt-sept ans, et certaines questions furent faites au Parlement de Victoria, au sujet de ces bruits. L'Honorable W. H. Montague, P. C., du Canada, se trouvait alors à Melbourne, et comme il est membre de l'Ordre Indépendant des Forestiers, sans occuper aucune charge officielle, et qu'il connaissait personnellement les affaires et la